

Mille Fontaines

Bonfire Bavardages



Sixth Edition

Spring 2025

From The Editor

Dear Reader,

A literary magazine can represent multitudes. Each person who interacts with it has a different experience or takeaway. Bringing our diverse population together, each edition of Mille Fontaines becomes a time capsule of particular semesters here at ACM-IAU. People from various backgrounds are given the opportunity to gather and share their creations. Being drawn from all over the world, we come together in this foreign environment. Having left behind our community, we forge new connections. Expressing ourselves freely, we make this place special.

As Head Editor for the last four editions of Mille Fontaines, it has been my absolute pleasure and highest honor to steward this artistic space. Each semester has had its own distinctive flair, with the sole consistency being a creative spirit shared by each generation of ACM and IAU students.

To reflect this integral connection, inspiration for our theme was taken from the South African tradition of braai. Though simply meaning barbecue or grill in Afrikaans, the cultural significance of braai surpasses the cooking of meat over fire. The tradition constructs a space which brings people together, no matter their background, in order to share their unique experience of humanity. Intimacy abounds, stories are told, and lifelong friendships are made.

Our hope for this rendition of Mille Fontaines is to showcase a similar warmth that occurs within our campus. As you bask in the glow of our Bonfire Bavardages, we hope you are inspired to share your own story by the fire.

Bien à vous tous,
Charles P. DeLeon-Franzen

Mille Fontaines Staff

Editor in Chief

Charles P. DeLeon-Franzen

Design Lead

Sammy Aldover

Editors

Anna McCoy

Kyra Pennington

Samantha Springer

Page Design

Hannah Abell

Apollo Barron

Table of Contents

<i>Untitled 1</i> - Georgia Robb	<i>Cover</i>
<i>Sweet Nahje P 1</i> - LaPaula Parker	<i>06</i>
<i>Sweet Nahje P 2</i> - LaPaula Parker	<i>07</i>
<i>Sweet Nahje P 3</i> - LaPaula Parker	<i>08</i>
<i>Tout Seul</i> - Xi An Niles	<i>10</i>
<i>Osprey</i> - Lilly Carter	<i>12</i>
<i>over land and sea</i> - Apollo Barron	<i>13</i>
<i>Ma Route Quotidienne</i> - Anna McCoy	<i>14</i>
<i>various doodles</i> - Apollo Barron	<i>17</i>
<i>the dance</i> - Bailey Vinje	<i>18</i>
<i>Another cat...</i> - Bailey Vinje	<i>19</i>
<i>Untitled 2</i> - Georgia Robb	<i>20</i>
<i>To write is to emote</i> - Anonymous	<i>21</i>
<i>The Heron And The Spider</i> - Ella Leafgreen	<i>21</i>
<i>Merci chéri</i> - Violeta Baez	<i>22</i>
<i>Les Fleurs 1</i> - Ella Leafgreen	<i>22</i>
<i>Les Fleurs 2</i> - Ella Leafgreen	<i>23</i>
<i>Ceramic Jar</i> - Annie Witham	<i>24</i>
<i>Lavender Bundle</i> - Christina Bishop	<i>25</i>
<i>Les géants aux ombres courtes</i> - Melissa Kura	<i>26</i>
<i>A Fox Island Summer</i> - Christina Bishop	<i>27</i>
<i>Boys will be Boys</i> - Chloe Pruett	<i>28</i>

<i>Mon Aix</i> - Rose Loyle	30
<i>La Table</i> - Céleste Wetmore	32
<i>Porte</i> - Sean Gibbons	33
<i>Original Sin: Being a Woman</i> - Hannah Vaccaro	34
<i>Strings of my heart-</i> Violeta Baez	35
<i>Trouvailles</i> - Maggie Miller	36
<i>I have a confession.</i> - Aimee D. Barraza	38
<i>elements</i> - Apollo Barron	40
<i>Untitled 3</i> - Georgia Robb	41
<i>Silencieux</i> - Danielle Schmitz	42
<i>the hands that feed</i> - Apollo Barron	42
<i>"Have fun. And take. Pictures!"</i> - Helen Gross	43
<i>Qui arrose l'Orchidée ?</i> - Helen Gross	44
<i>Orchids</i> - Virginia Kostmayer	45
<i>Eating an Apple</i> - Christina Bishop	46
<i>Les choses que les plantes peuvent voir</i> - Alexis Peck	47
<i>A Dance in Time</i> - Christina Bishop	50
<i>Côte d'Azur</i> - Violeta Baez	51
<i>Place de l'Hôtel de ville in color</i> - Hannah Vaccaro	52
<i>Untitled</i> - Bailey Vinje	53
<i>Découvertes au cours d'une Promenade</i> - Kat Davis	54
<i>La boîte à cigarettes</i> - Madison Kessack	58
<i>Playing with Fire</i> - Marcus West	59



Sixth Edition

Sweet Nahje P 1

LaPaula Parker



2025, Digital Artwork

Sweet Nahje P 2

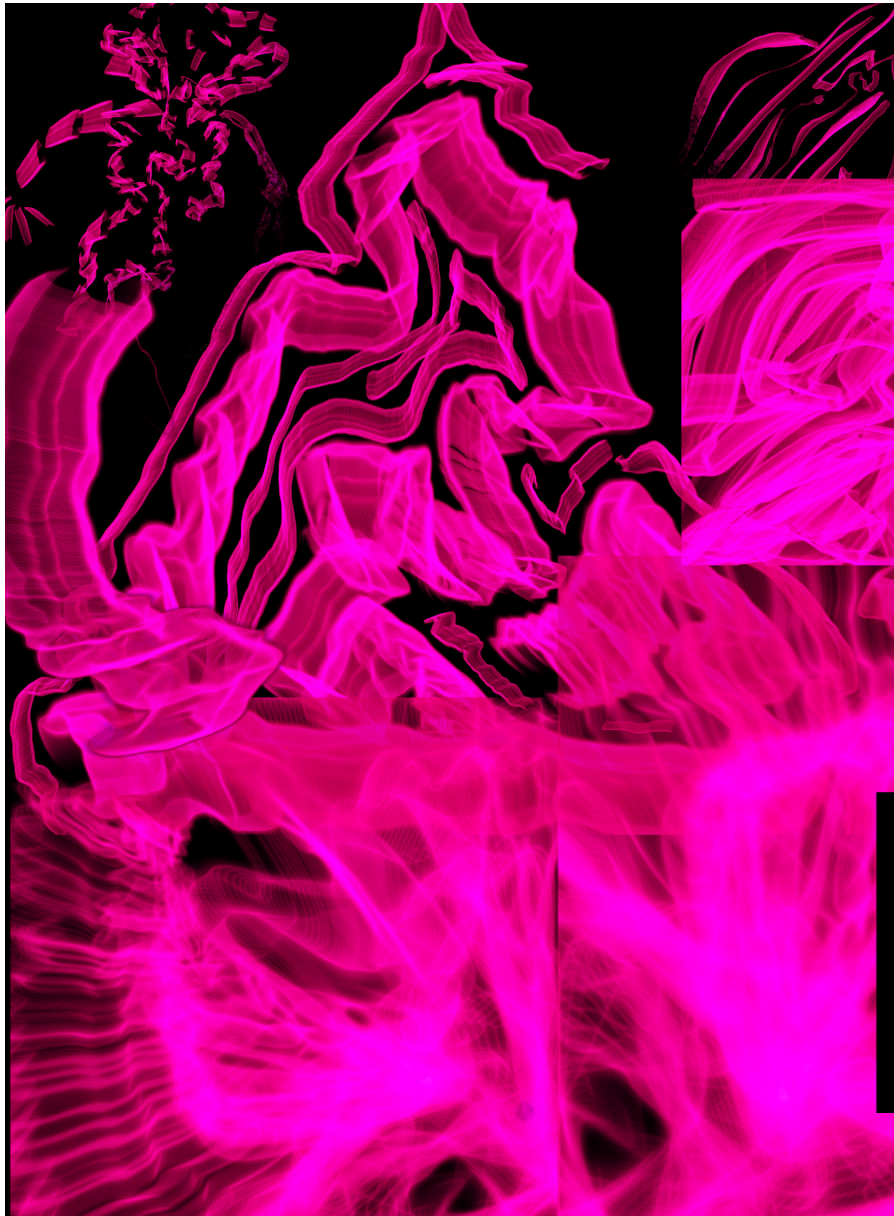
LaPaula Parker



2025, Digital Artwork

Sweet Nahje P 3

LaPaula Parker



2025, Digital Artwork

Tout Seul

Xi An Niles

LE MATIN

Les rayons du soleil qui brillent
Le Mistral qui souffle
Un autre jour commence

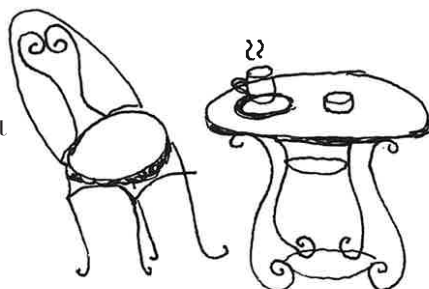
Une cigarette à la main
Toute seule
Un café sur la table
Tout seul

Murmures au téléphone
Tous seuls
Peut-être à soi-même
Toute seule

Les miettes d'un pâté
Pas seules mais pas ensemble
Les gens sur la terrasse
Chacun à sa table
Pas ensemble mais pas seuls

Un « bonjour » croustillant
Comme le premier goût d'un croissant
Interrompt le silence

On n'est pas plus seuls
Un autre jour commence



LE SOIR

Trois par trois ou deux par deux
Rosé, rouge, blanc
Les têtes se penchent
L'une vers l'autre

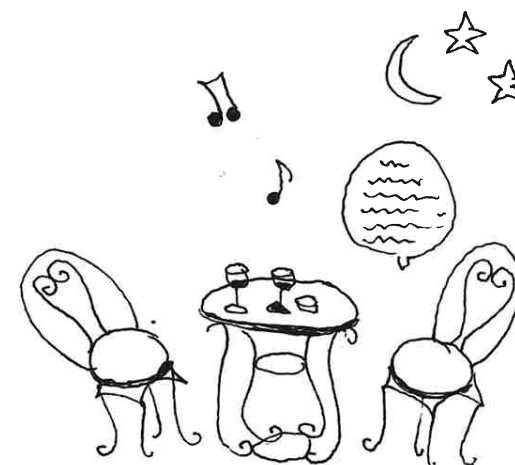
On n'entend plus le souffle du vent
Le bavard et la bavarde
Nous le sommes tous

Les lumières s'allument
Appuyons-nous sur nos chaises
On n'est jamais tout seul

Le lever de la lune
Le tintement d'un verre
Le clic d'un briquet
Ce n'est jamais silencieux

Attendre patiemment
Pour le silence du matin
On n'est jamais tout seul

Avec l'arrivée d'un nouveau jour



Osprey

Lilly Carter



Linocut on Fabriano Paper, 2025,
3 x 2 inches

over land and sea

Apollo Barron

part two- memory

part one- time

standing on the ground,
looking out,
infinity stretches before me -
an all-encompassing
horizon.
on this earth,
i could be a horizon that
doesn't break.
but time is the only infinite,
and i am drifting,
fragmenting,
propelled by contradicting
currents and something
hot and heavy and potent
deep within or far below.
i clash with myself like
a mountain's birth and
lose pieces of myself
like an ocean's divide.
and i will wonder what it meant
to be that me that was before.
i will wonder about life on
pangea.

they say the ocean divides,
but i think it holds
these lands together.
it remembers each shore it touches,
and it seeps into my cracks,
and i feel that distant storm,
and i ache.
walking in meadows and
hiding in dreams and
dragged down to bitter earth.
the currents crash
when i close my eyes.
i awake to a gasp of air and
a sting of riverbed against flesh and
a peaceful morning.
my eyes squeeze shut and
my face hangs over the sink while
i splash it with water,
water that holds these lands together
and carries the deepest memories.
cleans, heals, protects,
and carries us through.
boat rock, basket drift,
land reach out,
against all odds -
carry us through.

Ma Route Quotidienne

Anna McCoy

Avenue Tübingen

« On ne peut pas connaître un pays par la simple science géographique ».
- Jean Giono

L'avenue Tübingen, selon une carte :

Une rue à sens unique
Des logements
Des parkings
Une salle de danse
Des rails de chemin

L'avenue Tübingen, selon moi :

Un père avec sa fille, qui apprend à faire du vélo.
« Avec tes jambes » dit-il, « tes jambes ».

Il y a une école quelque part tout près.
Je ne sais pas où,
mais les enfants marchent avec leurs parents
chaque matin à la même heure.

Le jour de la Saint-Valentin,
il y a des pétales de roses sur le trottoir.

Dans la nuit, je regarde par ma fenêtre
Vers la petite lumière à travers la rue.



Rue Irma Moreau / Avenue Georges Pompidou

« Nous tombons constamment dans ce piège qui consiste à vouloir concilier ces deux vérités, pris entre le désir de nier les différences (nous sommes tous des êtres humains) et celui de les affirmer (droit à la différence) ». - Raymond Carroll

Sous le
le concessionnaire automobile

Où les voitures vont trop vite
L'arrêt du bus que je ne
prends pas

des arbres,

Ici, au bord du

pont, après

Il n'y a pas un trottoir, mais
il y a
un passage piétons,

la rangée

Le virage de gauche
Le parking

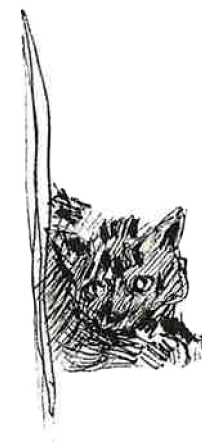
centre-ville.

Au-dessus du
l'usine abandonné

Où il n'y a jamais les piétons
Le marché fermier de samedi,
à côté de

des parterres de tulipes,

Ici, le



Rue Célongy (Roubaud) / Les Jardins du Pavillon de Vendôme (Roubaud)

Une heure
Deux parapluies (et un chapeau) jaunes
Trois poubelles
Quatre voitures
Sept oiseaux (mais je peux entendre les autres)
Douze arbres
127 piétons

Un peu de pluie
Et les premières fleurs du printemps



Cours Sextius, Avenue des Thermes, Rue de la Treille (Apollinaire)

sous les escaliers,
sous mes pieds,
les vestiges historiques
et je me demande
sur les gens avant moi
leurs vies
leurs amours
leurs pertes

Les humains, le même que moi, mais nous sommes séparés

qui traverse les siècles
indéniable
et c'est une vérité
mais nous sommes des humains
oui, nous sommes séparés
notre pays natal
notre histoire
par notre époque

Rue du Bon Pasteur

J'utilise les souvenirs pour apprendre les noms des rues. La Rue du Bon Pasteur est la rue de l'université.

Au bout ouest, les escaliers. Au bout est, la Cathédrale Saint-Sauveur. Au milieu, le CEF. Les autres rues que j'ai appris avec mes souvenirs :

J'ai visité le Musée Granet quatre fois (Rue Cardinale).

Il y a un restaurant italien où je prends mon déjeuner chaque mercredi (Cours Mirabeau).

J'ai trouvé six parcs. Mon parc préféré est le Parc Jourdan (Avenue Jules Ferry).

Les week-ends, je cherche dans différents cafés pour trouver le meilleur chocolat chaud.

Maintenant, c'est Café Lumière (Rue du Maréchal Joffre), mais j'ai plus de cafés à essayer.

Je ne peux pas connaître toutes les rues, mais de plus en plus souvent, je choisis une autre rue

une route qui prend plus de temps, qui me montre quelque chose de nouveau.

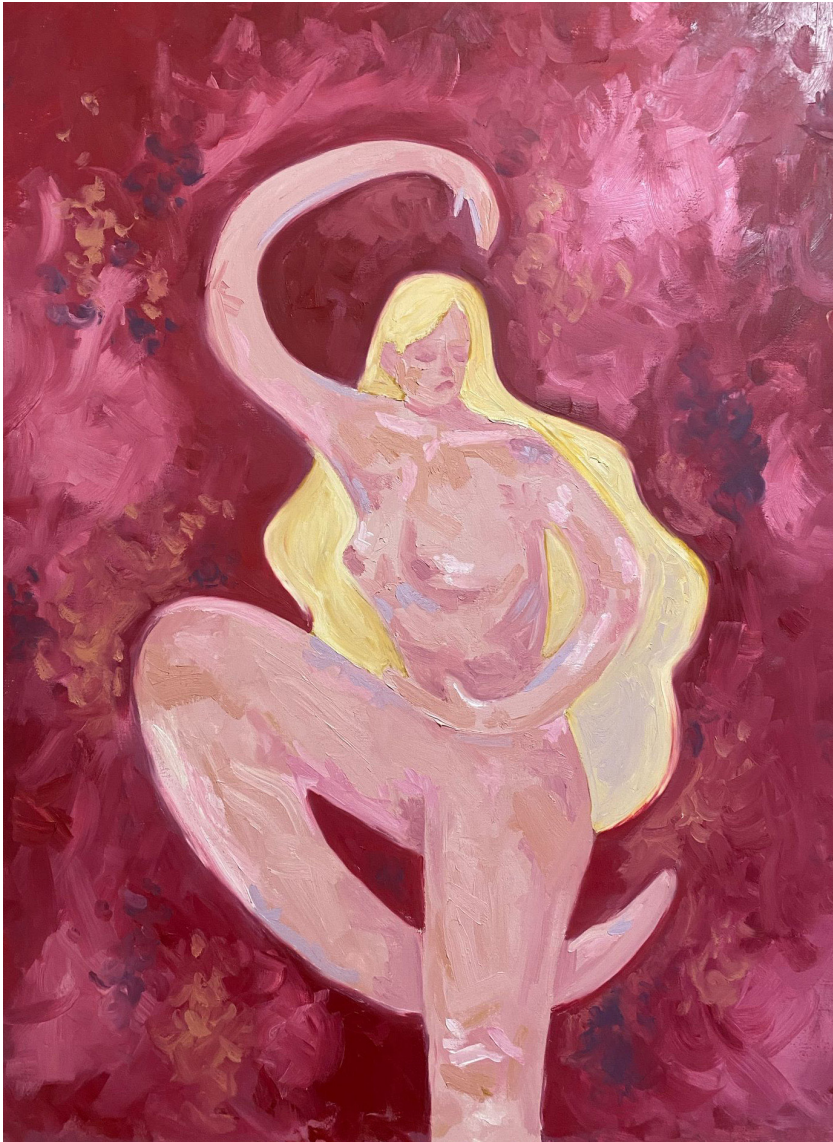
- Anna McCoy



- Apollo Barron

the dance

Bailey Vinje



2025, Oil on Canvas, 23 x 31 inches

Another cat...

Bailey Vinje



2025, Graphite on Paper, 5 x 20 inches

Untitled 2

Georgia Robb



2023, Acrylic on Canvas, 14 x 18 inches

To write is to emote

Anonymous

Where do emotions come from? What happens when we expel them? I would later find out that none of these emotions ever truly left me at all, instead, they simply morphed into different shapes and identities throughout my life. My sadness of one thing translates to another, and morphs into this angry beast that I couldn't squelch; my curiosity contorts into excitability, which results in indecisiveness; and any shred of happiness I could muster transforms into guilt, shattering any chance I have at balance, at normalcy. How can I live with all of my half-emotions, my half-thoughts? The only solution I had was to just keep writing — it was the only way I could truly tell the whole story. And so, I did.



Ella Leafgreen
The Heron And The Spider
2025, Linocut on Fabriano Paper, 4 x 3 inches

Merci chéri

Violeta Baez

Je n'ai jamais rencontré d'âme qui parle comme moi,
Jusqu'à ce que je te rencontre, et là je vois,
C'est ironique, car tu ne parles pas ma langue maternelle,
Et parfois, nos mots semblent étrangers, sans étincelle.
Mais pourtant, on trouve toujours un moyen de se comprendre,
Même quand les sens ne sont pas clairs, on s'étend.
On trébuche, on rit, mais on fait toujours l'effort,
De créer un langage où on trouve le confort.
C'est étrange, comment on parle, bien que ce soit flou,
Dans les gestes, les regards, un lien entre nous.
Tu ne parles pas ma langue, mais d'une certaine manière, tu le fais
Dans ton effort, ta patience, et comment on se lie à jamais.



Ella Leafgreen, *Les Fleurs 1*, 2025,
Linocut on Fabriano Paper
3 x 2 inches

I never met a soul who spoke to me,
Until I met you, then I would see,
A twist of fate, drenched in irony:
My native tongue to you, an unknown symphony.
Somehow we find a way to connect,
Even when words are far from perfect.
We stumble, we laugh, and we always try,
Building a language money could never buy.
It's strange how we speak, hard to define,
In gestures, in glances, in space we combine.
You don't speak my language, but somehow, you do
In your effort, your patience, and how we push through.



Ella Leafgreen, *Les Fleurs 2*, 2025,
Linocut on Fabriano Paper,
3 x 2 inches

Ceramic Jar

Annie Witham



2024, Stoneware, 5.5 x 4 x 3.5 inches

Lavender Bundle

Christina Bishop



2025, Pen & Watercolor, 8 x 10 inches

Les géants aux ombres courtes

Melissa Kura

Il est là, le trône d'ébène, massif et sculpté, symbole d'un règne qui se veut éternel. Il trône, mais l'homme qui s'y assoit est petit. Petit, non pas en taille, mais en pensée. Il croit que la force du bois poli sous son poids suffit à imposer sa grandeur. Il se couronne de certitudes creuses, persuadé qu'en s'élevant sur un siège, il touche le ciel. Mais l'Histoire ricane : les trônes brûlent plus vite que les idées qui les contestent.

Il est là, le miroir d'or, encadré de volutes clinquantes, où l'autocrate se contemple. Il y cherche la gloire, il n'y trouve que la déformation de sa vanité. Chaque jour, il s'y admire, craignant l'ombre d'une ride, redoutant qu'un souffle d'opposition ne vienne ternir la surface lisse. Il parle de peuple et de destin, mais son regard ne voit que lui-même. Un reflet peut-il gouverner ?

Il est là, le sablier de verre, où le sable s'écoule lentement, inlassablement. L'homme fort, qui se veut maître du temps, veut en briser le cours. Il tente de figer les grains, d'étouffer leur chute sous des lois gravées dans la pierre. Il ne comprend pas que le sable glisse toujours, qu'aucun décret, aucune répression ne peut arrêter le passage des heures. Alors il s'agit, renverse le sablier, et croit naïvement repousser l'inévitable.

Ils sont là, ces géants aux petits esprits, bâtissant des palais de peur et des murailles d'illusions. Ils se croient immortels, insubmersibles. Mais leur pouvoir est une statue d'argile : il suffit d'une fissure, d'un souffle de vérité pour qu'elle s'effondre. L'histoire ne retient pas les trônes, ni les miroirs, ni les sabliers inversés. Elle retient ceux qui ont su voir au-delà de leur propre reflet.

A Fox Island Summer

Christina Bishop



2025, Pen & Photography, 8 x 12 inches

Boys will be Boys

Chloe Pruett



2024, Oil on canvas, 60 x 48 inches



Mon Aix

Rose Loyle

Café du temps

Sur la Place des Tanneurs :

Mille chaises, une fontaine, et un Café du Temps ?

Où est l'entrée ? L'ai-je passée ?

Je reviens sur mes pas...

Et voilà ! une petite table avec deux chaises en bois où un homme et sa cigarette se déposent.

Un bonjour et j'ouvre la porte.

Noir, noir, noir. Les murs, les tables, les chaises, le plafond.

S'il n'était pas pour les banquettes d'un vert majestueux et le plancher de couleur

teck, vous vous croyez entièrement englouti par un trou noir.

À ces tables se trouvent des groupes d'amis, au moins par trois ou quatre

Et la musique américaine vous souhaite la bienvenue.

Les mélodies de Pink, d'Oasis, d'Earth, Wind & Fire, et bien sûr, de Bob Marley.

À droite : un portemanteau désuet, un miroir rond étriqué.

À gauche : des étagères avec un peu de livres placés un peu au hasard, deux plantes vertes accrochées au mur, et deux miroirs ovales.

Tout droit cette fois, la salle de bain et puis le roi de tous les autres miroirs qui prend la forme d'un grand rectangle et qu'il donne à voir sa splendeur par prendre tout le mur.

Ce roi et ses sujet vous entourent

Café du Temps : Ici, vous êtes le centre de notre service.



Panaca

Entre la Place des Prêcheurs et la Place Bellegarde.

Les gens me rendent toujours visite avec une célérité implacable. Est-ce la façon dont je m'habille ?

Je rayonne fièrement de ressouvenances de ma patrie.

Papel picado, des calaveras, et même un petit sombrero.



PLACE DE
PRÊCHEURS



Peut-être que je suis trop vive pour une telle ville si incolore.

Est-ce la façon dont je fredonne ? Mes chants mélodieux, mes paroles exprimées par ma belle langue maternelle. Je seulement

Ojalá que llueva café.

Mais je n'ai pas de place. Je reste toujours rivée dans un entre-deux sur la rue Mignet.

La Brûlerie Richelme

La Place Richelme vous présente :

LA BRÛLERIE RICHELME			
Le cahuchemarr de ceux qui sont indécis			
Cafés...	15	Thés...	8
Cafés chauds...	11	Thés chauds...	4
Cafés glacés...	5	Thé glacés...	4
Choix de grain...	17	Parfums... au moins 9 au max 18	
Cafés doux...	7	Sirops artisanaux...	7
Cafés médiums...	3	Suppléments...	3
Cafés corsés...	5	Gourmandises... 2 de Gouttes	
Cafés mélangés...	2		
Parfums...	9		
Chocolats...	7		
Chocolats chauds...	5		
Chocolats glacés...	2		

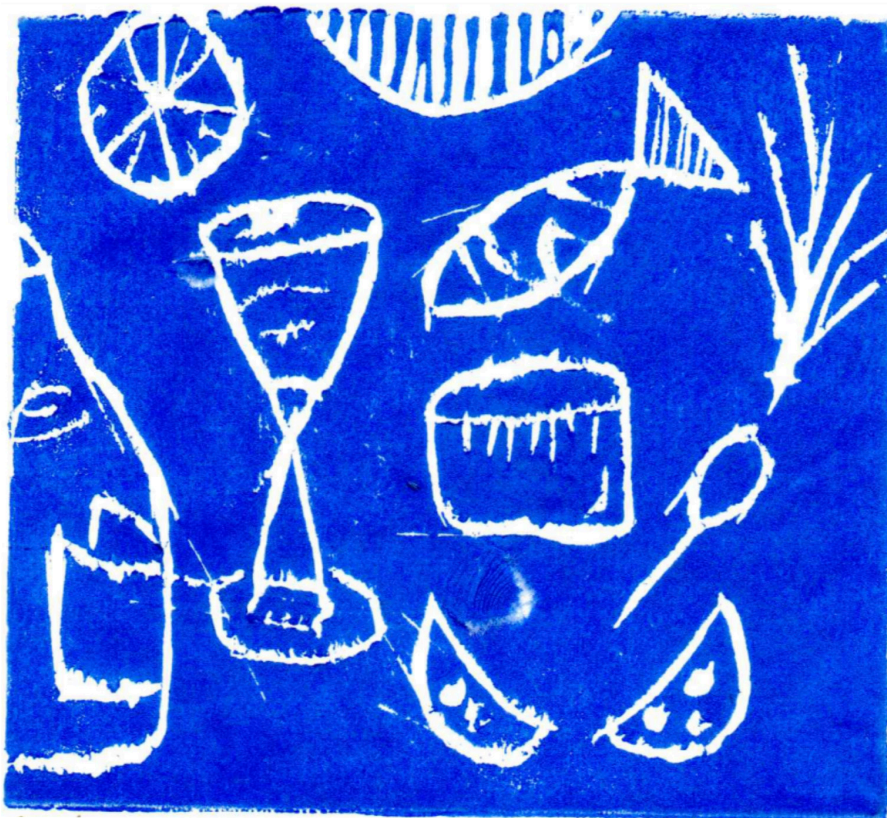
Si vous êtes indécis, ne vous inquiétez pas car en Supplément, elle est aussi l'anniversaire de celles qui sont ultra-modernistes.

RÈGLEMENT EN C5 À PAYER DE 10€



La Table

Céleste Wetmore

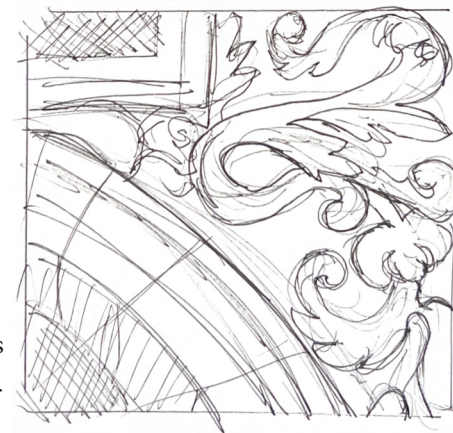


2025, Woodblock Print, 5 x 5 inches

Il y a de la magie autour d'une table dressée. Les assiettes : une pour chaque personne assise autour de la table. Cuillères, verres, pain au centre de la table, tout est prêt pour assister à un acte sacré. Les moments passés à table sont exceptionnels. Il ne s'agit pas seulement de manger, mais aussi de profiter de la compagnie de ceux que l'on aime. Ceux qui sont autour de la table parlent de leur journée, rient de vieux souvenirs, et sont heureux et fatigués à la fin du repas. Du poisson avec du thym, du vin dans les verres à pied, et des fruits après le salé : c'est le même repas que celui de nos grand-parents et que celui de nos petits-enfants. Après le repas, nous débarrassons la table, qui nous attend jusqu'au lendemain.

Porte

Sean Gibbons



Son corps rencontre les formes sur le mur
Elles sont aussi jolies que les fleurs des peintures
L'œil permet au corps de s'unir au monde entier

Les dessins courbés transforment la salle sombre
En traversant la pièce on a le sentiment de fondre
L'œil permet au corps de s'unir au monde entier

Les familles se rassemblent devant la chapelle beige pâle
Quelques-unes par groupes de trois ou quatre, tous avec une gentillesse égale
L'œil permet au corps de s'unir au monde entier

Il n'est pas un seul pigeon qui perturbe la tranquillité
Les chiens tenus en laisse se promènent avec assiduité
L'œil permet au corps de s'unir au monde entier

Les motos remontent rapidement la rue étroite
Les bruits de la porte vitrée viennent du café à droite
L'œil permet au corps de s'unir au monde entier

Les couples bavardent tendrement
Parfois ils s'embrassent et leurs yeux se rapprochent clairement
L'œil permet au corps de s'unir au monde entier

Original Sin: Being a Woman

Hannah Vaccaro



2024, Digital Artwork

Strings of my heart

Violeta Baez

If I were to describe you, you would be a song,

A melody that lingers, gentle and strong.

In every note, a sweet embrace,

Your rhythm flows like time, with grace.

Each word you speak is music to my ears,

A harmony that calms my doubts and fears.

Your touch is poetry my skin remembers,

A flame that soothes, not burns, but tenderly embers.

You are the chorus that my soul sings loud,

The first to hear my song beneath the shroud.

If love could be a song, you'd be its rhyme,

A perfect tune, transcending space and time.

And as I sing, your name will rise,

A ballad whispered under moonlit skies.

For if I were to describe you, love, it's clear

You are the song my soul was born to hear.

Trouvailles

Maggie Miller

Les parfums de sucre me grisent

Sur la rue de mon école

J'esquive les gens qui attendent les madeleines

Et j'en arrête pour le petit bus qui passe,

En train de transporter des Aixois

Un drapeau sur un bâtiment

Le bleu

Du ciel dans le matin, avec des striures des nuages

Le blanc

Des pierres romaines dans le mur de la cathédrale et les calissons dans la fenêtre d'un magasin

Le rouge

Du auvent de Café Med, avec les promesses d'un déjeuner que je passerai en observant les gens

Le drapeau encadré par

Rue Gaston de Saporta

Est mon signe

Que je suis proche de

Mes cours

Le premier lieu

Où je me suis assise dans un café

Des petites gorgées d'un espresso amer

Des flocons d'un croissant doux

Un lieu de paix et de chaos ensemble

Et un drapeau

Le bleu

Du ciel, toujours le ciel, splendide dans le soleil provençal sur les cafés

Le blanc

Des têtes dans la fontaine, qui font éclater l'eau

Le rouge

Des tulipes dans le marché

Le drapeau encadré par

L'hôtel de ville

Est mon signe

Que je suis proche du

Coeur de la ville

Rue Gaston de Saporta

LEAU LA COSTE

Place de l'hôtel de ville



C'est facile pour moi d'oublier

Mon lieu

C'est différent, tu vois

Mais le même, je vois

C'est le drapeau qui

Me rappelle

Il m'appelle

Quand je passe le lycée Mignet

Son histoire longue

Mesurée par les plaques croissantes sur sa façade

Mais le temps actuel

Mesuré par le drapeau

Le bleu

Du ciel rayonnant à travers le crépuscule quand je trouve mon chemin vers chez moi

Le blanc

De mes volets

Le rouge

De mes joues sur ma promenade vers chez moi après un jogging

Et mon écharpe

Le drapeau encadré par

Rue Joseph Cabassol

Est mon signe

Que je suis proche de

Chez moi



I have a confession.

Aimee D. Barraza

“En el nombre del Padre,” brow

“el Hijo,” heart

“el Espiritu,” left

“Santo,” then right,

“Amen,” and a kiss.

Before I knew what the words meant I had them written on my lips. My mother kneels next to me as I sit crisscrossed in my kid bed mimicking the slow movements, repeating her words, the Rs stiff on my English-speaking tongue. The light is warm on my soft yellow walls and my mother is patient, focused. Even as a child I knew this moment was different, important.

My *tía* once told me about her difficulty choosing the right school for her kids. All these schools and their different focuses, and what worried her was what would benefit her kids most. There were schools focused on technology, ones that would teach at each child's pace, or curate lessons based on interest. She sent them to Osborn, where all my cousins on my mother's side went, where they would teach my cousins to speak Spanish before they learned English. My mom is the only one who chose differently. My two brothers and I were sent to Our Lady of Fatima, to learn religion.

Mass was held regularly at school on the first Friday of every month but surprised me every time as a kid. I'd come back to my class door after recess, finding my place in line, flyways a-halo around my head, dusty palms brushing my starch plaid skirt, and then we'd be told, "Time for Mass." We would hold hands on our way there, boy, girl, boy, girl, giggling as we went, until we entered. Then we'd let go. It was always dim inside, cast in the green glow of stained glass, a faint smell of incense,

and a deep hum of silence. We'd dip our filthy child hands into the holy water, blessing ourselves, and before we sat each of us would take our turn to kneel, blessing ourselves for the second time. As a class, we would sit together, but if you were lucky and your parents were there, you got to sit with them. And if you were extra lucky, you got to sit with the parents of a friend.

I was extra lucky that day. I got to sit with Cameron Iverson and her family. Never really liked her. She was a tattletale, but our mutual best friend wasn't there that day. So, I was the next best thing, and if I got to talk instead of being shushed, I'd take it. That day Cameron told me a story about when she was a toddler. She had looked up at the rafters of the church and pointed while she exclaimed, "Angels!" She told her parents she had seen angels, and they told her it meant she was one. Cameron was very pleased by this, but little me wasn't pleased. Little me had a secret. One she had never shared before and never would for years and years. Because she had seen something too.

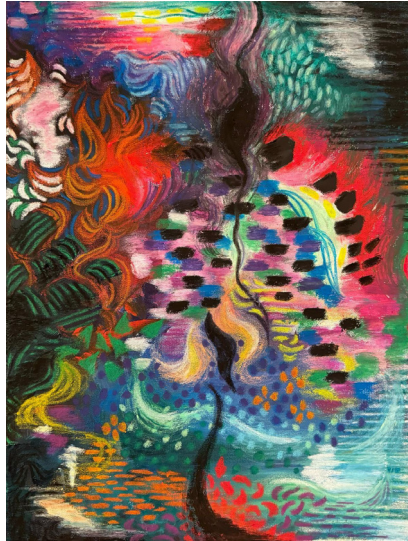
One night in the depths of my childhood, when I still believed my parents could protect me from anything, it was my turn to sleep in their queen-sized bed. I got the spot on the right, my mom in the middle, my dad on the left. And on the right side, I faced the mirrored sliding closet doors. I still remember how they were framed with dull gold paint.

I always wanted to sleep with my parents or at least have one of them with me, because my biggest fear was of the dark. Sometimes I'd get left on the couch downstairs and wake up in the middle of the night terrified. Of what? I don't know. I'd cry running up the steps as fast as I could, thinking something might reach its hand through the railing and grab my foot if I wasn't quick enough. Sometimes at night the alarm just went off without a reason and I'd freeze, paralyzed in bed, the sound more like the thumping beat of a horror movie than a warning, and I couldn't get myself to move. I'd beg myself to crawl under the bed, do something. If there was someone inside the house I was as good as dead just lying there, but I couldn't. The fear had nailed me down.

That night, snuggled up next to my mom, something woke me. And it wasn't a noise or a touch. It was fear. Before I even knew what I was supposed to be afraid of, the fear took over my body, made me stiff as a statue, wrapped itself tight around my ribs. I opened my eyes and the first thing I saw was me. I saw myself reflected in the mirror and I knew something was horribly wrong. It's the middle of the night. All the lights should be off. And right there next to the wall of mirrors was a man made of flames. His eyes, the only distinguishing feature: yellow. And I knew who he was. Heart racing, I was trying so hard not to breathe loud. I always got caught in hide-n-go-seek. They could always hear me breathing. So, I shut my eyes, maybe he wouldn't do anything, maybe he didn't notice I had woken up, I could just pretend I was asleep. I forgot my prayers in that moment, forgot anything that was supposed to save me, and thought, how do I save myself?

When Cameron Iverson told me she had seen angels, I wasn't happy. It wasn't jealousy or that I thought she was lying. I was scared. If she was an angel, because of what she had seen, then what was I?

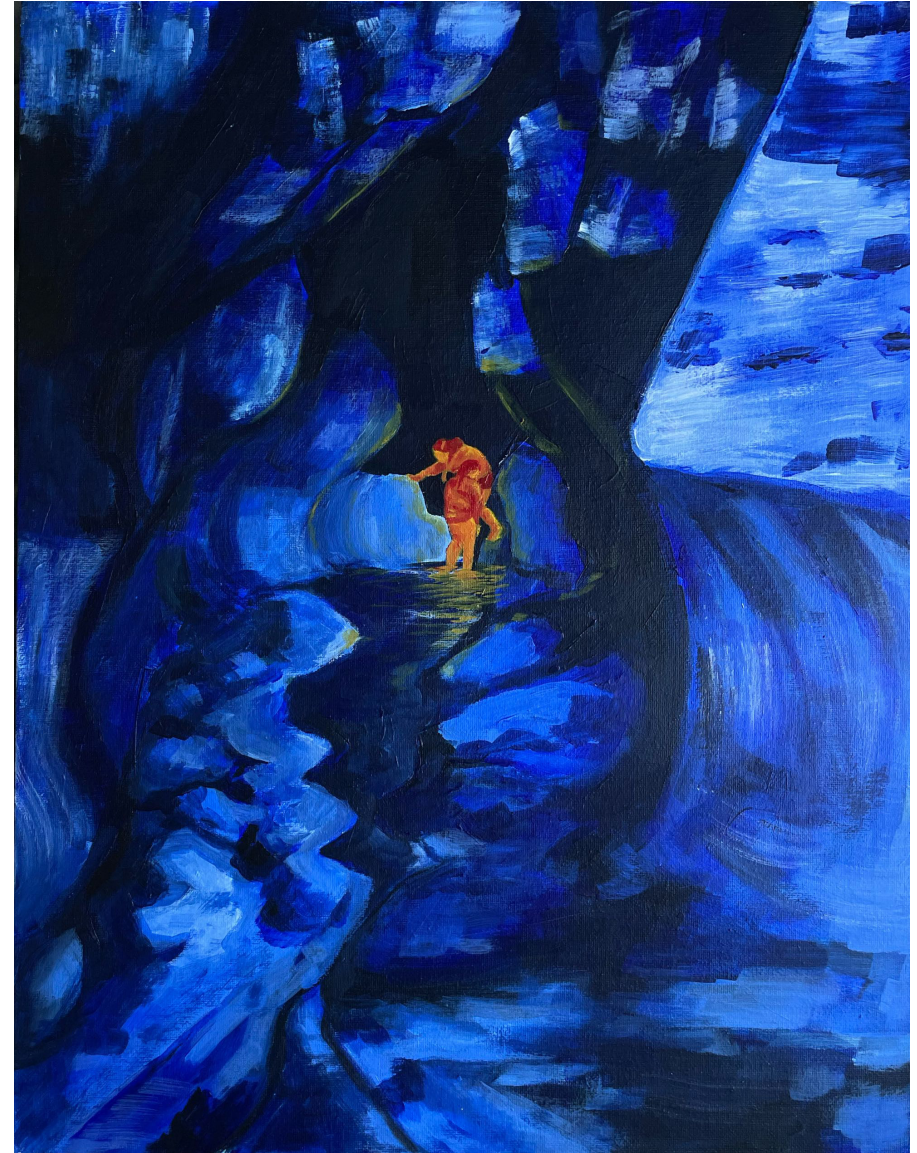
- Aimee D. Barraza



Apollo Barron, *elements*
2024, Acrylic & Oil Pastel
on Canvas, 16 x 24 inches

Untitled 3

Georgia Robb



2023, Acrylic on Canvas, 14 x 18 inches

Silencieux

Danielle Schmitz

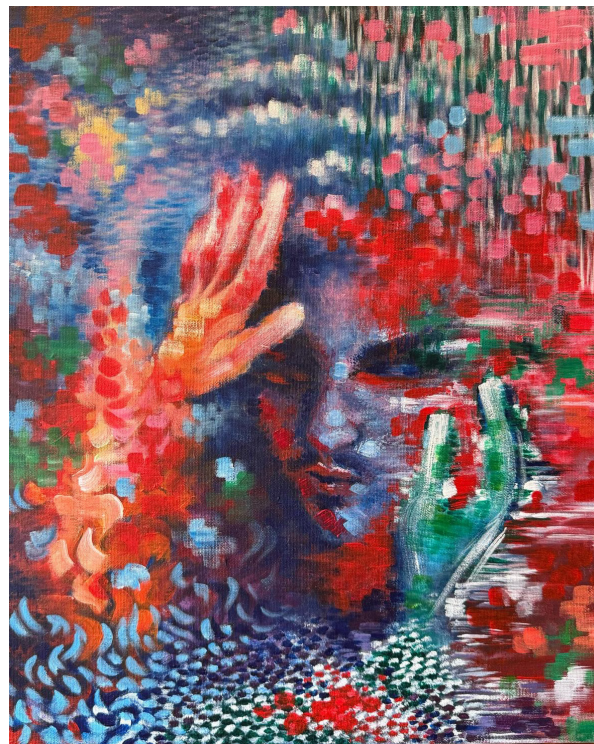
Silencieux.

Hier, j'ai appris que
J'ai peur du calme
Parce qu'il est
Plus fort que
Tout ce que
J'ai entendu
Jusqu'à présent

Aujourd'hui, je vois
Qu'il fait gris
Il est partout
Enfin le calme
Et j'ai peur
De savoir pourquoi

Maintenant, je me suis perdue
Ma maison
Je ne la trouve pas
La terre est en l'air
Le ciel est tombé
J'ai oublié
Quelle direction prendre

À demain, je vais me réveiller
De ce rêve horrible
Et je me souviendrai
Ce que cela fait
De dormir sans bruit



Apollo Barron, *the hands that feed*, 2024,
Acrylic on Canvas, 16 x 24 inches

"Have fun. And take. Pictures!"

Helen Gross



2025, Digital Collage & Photography 8.5 x 11 inches

Qui arrose l'Orchidée ?

Helen Gross

Qui arrose l'orchidée ?

Lui qui est tranquille, humble, le glaçon.

Qui fond et qui offre de l'eau à partager.

Le glaçon adore son orchidée.

Pendant qu'il passe son temps.

Il sourit tandis que sa fleur s'épanouit.

Il donne tout ce qu'il a et il est content.

Il n'a presque plus de temps.

L'orchidée est chaque seconde plus vibrante.

Son glaçon vieillit, mais encore, il la soutient.

Quel cadeau nourrissant pour une fleur reconnaissante.

L'affection des deux côtés reste vibrante.

L'orchidée raconte au glaçon ses aventures.

Il écoute sereinement et il se réduit; il se dissout.

« Adieu, ma petite créature. »

L'orchidée pleure, mais elle continue

Le glaçon vit en elle pour les prochaines aventures.

Orchids

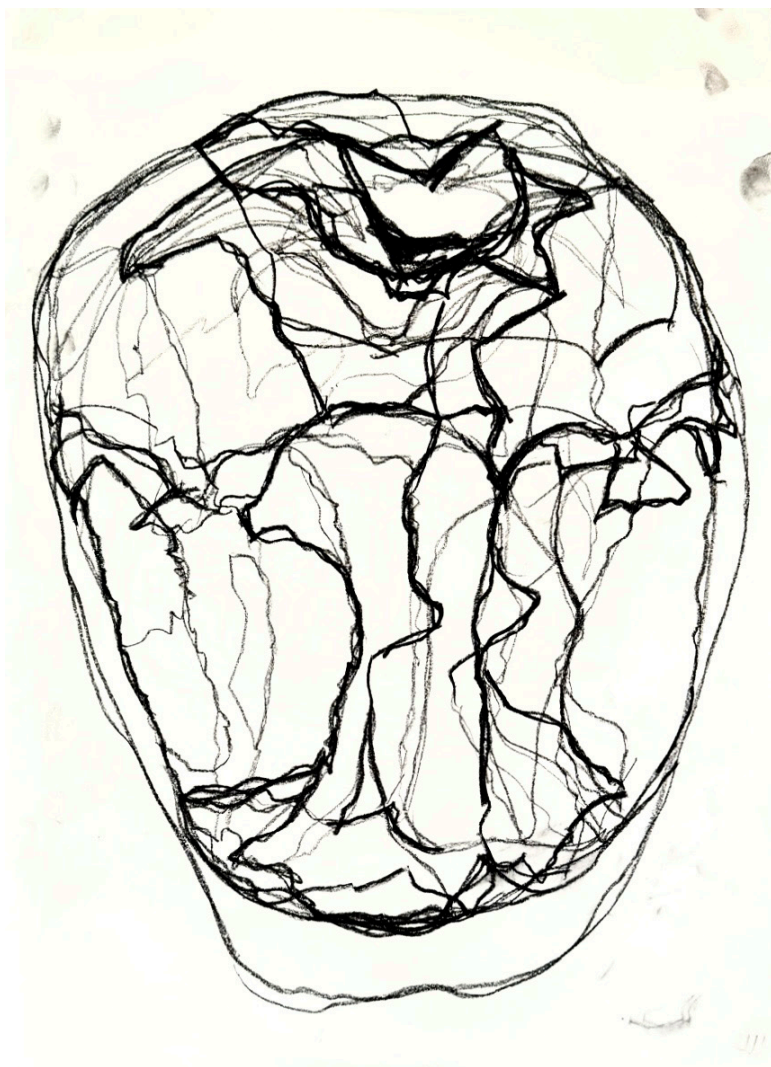
Virginia Kostmayer



2025, Oil Painting on Canvas, 23.6 x 31.5 inches

Eating an Apple

Christina Bishop



2025, Condensed Charcoal, 18 x 24 inches

Les choses que les plantes peuvent voir



Les motos à l'extérieur passent vivement, mais les plantes vont pousser doucement toujours.

Les plants dans « Green Lab » ont des similitudes avec l'expérience humaine :
Les deux ont besoin de temps et d'une attention prévenante

La fente préférée

Petite plante, plante courageuse,
pour quelle raison est-ce que
tu pousses là ?

Il n'y a pas de sol pour toi,
mais tu pousses dans
tous les cas.

Est-ce que tu apprécies
le rire des étudiants
chaque jour de la semaine ?

Ou la vue des couples qui se
tiennent par la main ?

Petite plante, jolie plante,
Tu pousses autour de deux
canalisations comme une
étreinte amoureuse.

En face d'un grand hôtel
avec les hôtes heureux.

Peut-être que tu aimes
ton rôle serein ?
Ou le petit créneau de la
lumière du soleil sur ce chemin ?



L'arrêt

4 bus ; deux montent la rue, deux descendent ;
les lignes 10, 10, 4, 10
6 ou 12 motos, on a oublié de compter
Beaucoup de voitures
Un cycliste

5 femmes, 3 homme, 2 enfants, 1 petit chien ;
marchent, trotinent, parlent
2 plus âgés ; une femme, un homme

Une femme porte un fourre-tout orange
elle a demandé quel arrêt utiliser

Les murs de briques recouvrent la rue sur
les deux côtés

Les arbustes dépassent par-dessus le mur
comme un manteau

Quelques arbres sont imposants comme les
tours d'un château, ils s'étendent vers le ciel
comme des bras ouverts

Leur présence fidèle au soul et leur rue,
les personnes fidèles à leurs routes
Une légère brise fait bruire les feuilles

Les bruits des voitures alternent
avec les bruits des feuilles et des oiseaux
et ils dansent ensemble dans les oreilles

C'est un arrêt de bus, mais rien ne cesse vraiment

Nous n'avons pas besoin de permission d'être. Notre croissance ne peut jamais être
arrêtée.

Rue du Bon Pasteur
Rue Célong
Cr. Sextius
Rue Vantoo
Rue Emile Taran
Rue de la Paix
Rue de la Mole
Cr. Sextius
Av. Pierre Brossolette
Rue du 11 Novembre

A Dance in Time

Christina Bishop



2022, Oil Pastel & Charcoal, 24 x 36 inches

Côte d'Azur

Violeta Baez

En la Riviera francesa, donde el sol se posa con delicadeza sobre las aguas cristalinas, un alma brilla. Su fulgor tan grande que trasciende su cuerpo, como una luz suave que acaricia la piel de todo aquel que se atreve a mirarla.

En la orilla, se ve una silueta esbelta, un cuerpo que parece bailar con el viento. Sus ojos, dos dulces caramelo y la cabellera, tan suave como el terciopelo, se enreda con las brisas que la rodean. Al caminar, su figura se deshace en una danza serena, como si sus pies nunca tocaran realmente el suelo, flotando en una armonía que solo puede pertenecer a un ser celestial. Sus pasos no hacen ruido; parece que la tierra, respetuosa, le cede el paso.

Pero no es solo su exterior lo que atrae, sino algo mucho más profundo, algo que se siente sin necesidad de palabras. Por dentro, una paz inmensa reside en ella, un sosiego que podría detener el tiempo. Esa calma es contagiosa, y quienes la observan se sienten suspendidos, como si la propia gravedad del mundo se desvaneciera. Sin embargo, esa paz también da miedo, un temor reverente, pues es tan pura, tan intocable, que parece inalcanzable. Como si ella misma fuera el reflejo de un sueño imposible.

En un parpadeo, ella ya no está, solo queda el eco de su presencia, como un susurro en la brisa. Mientras el sol sigue su camino en el cielo, el mar susurra tranquilo, me pregunto en silencio: ¿Era ella un ángel que vino a posarse en la Riviera francesa, o simplemente un sueño que se deshizo al primer rayo de sol ?

Place de l'Hôtel de ville in color

Hannah Vaccaro



2024, Digital Artwork

Untitled

Bailey Vinje



2025 Newspaper & Acrylic, 23 x 31 inches

Découvertes au cours d'une Promenade

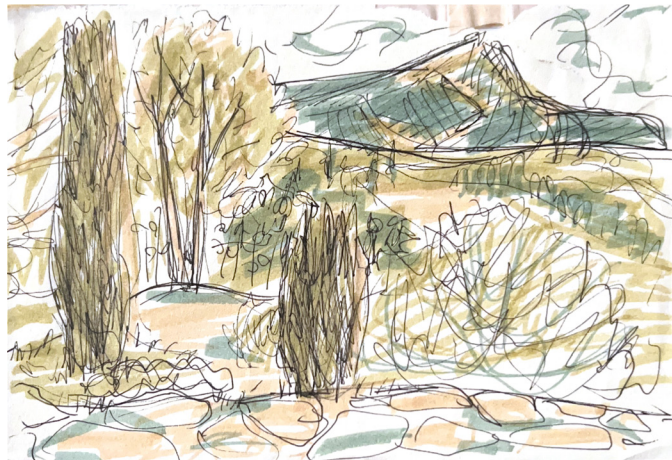
Kat Davis

La cathédrale St. Sauveur

Je suis conscient de mon accent
pour la première fois depuis que je suis ici.
Le bourdonnement ne me semble plus d'une symphonie.
J'entends maintenant les instruments individuels.
J'entends ma propre voix.

La rue pavée me guide vers un mur.
Ses aspérités ne correspondent pas aux saints,
pourtant j'ai envie de les toucher.
Je trace mes doigts dessus, dans les crevasses.
Elles me mènent à la porte qui est déjà ouverte.

Je me demande ce qu'une Romaine en penserait
son lieu de culte presque méconnaissable.
Si elle passait le mur sans y penser, déjà convertie
ou si elle traçait ses doigts dessus en chagrin.



Le bourdonnement est remplacé par une calme,
Le seul son est l'écho des pas, un raclage de gorge.
Je m'assois sur un banc en bois. Il grince.
Les gens font le signe de la croix avant de se lever.
Je baisse la tête. Je la lève, sans faire le signe.

Soit le dieu de soleil soit le fils de Dieu,
on cherche tous une lumière à louer.
La foi est le fondement de ce bâtiment.
En sortant je me sens à nouveau vivante.
La ville reprend son harmonie.

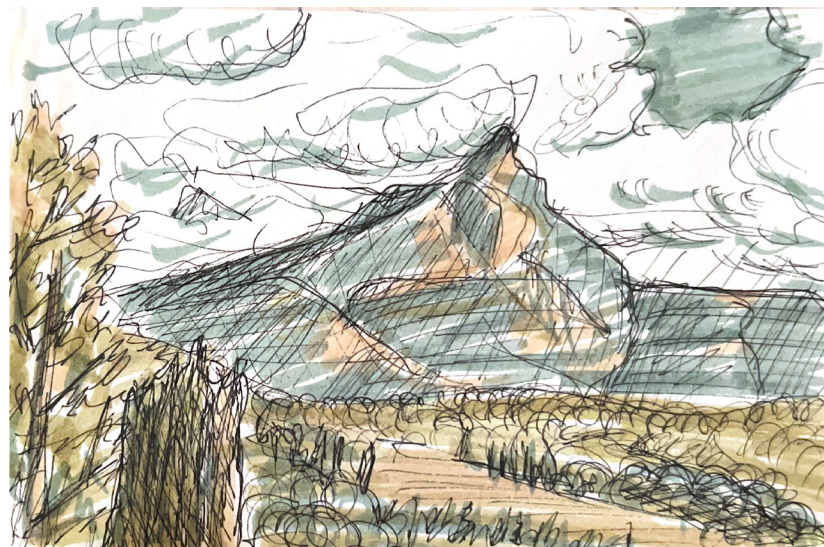
La fontaine de la Rotonde

Les mêmes eaux qui nous noient nous nourrissent
Elles poussent la peau de la terre en elle-même.
Elles peuvent nous réchauffer ou nous choquer,
nous donner un spectacle ou une tragédie.

Je veux plonger ma main dans cette fontaine
jusqu'à ce que la peau se fripe au bout de mes doigts.
J'entends les voitures qui circulent et les pas des piétons;
Le bourdonnement des moteurs est une symphonie.

Toute personne apporte une note dans cette œuvre.
Toute personne joue d'un instrument dans l'orchestre.
Le chaos est une consolation. Un mandala de pas.
En marchant autour du cercle, je trace une ligne.

Cette eau jaillissante est la communion de la ville.
Un calice de vin par lequel nous sommes ramenés,
Un point de repère entre nous et nos milieux.
En retirant la main, je me souviens où je suis.



Le dessin du Sainte Victoire

Ces lignes qui tracent le mur n'ont pas de sens
J'essaie à nouveau de remplir le reste de l'image,
de trouver la montagne qui me mène au zénith,
mais tout ce que je vois c'est le gribouillage d'un enfant.

Qui pourrait mesurer la hauteur que j'escaladeraï?
Qui pourrait couper les sarments que je ferais pousser?
Si une fois mes pieds effleuraient ce sommet,
je pourrais être sûr d'y trouver une résidence.

Cette une cime que je n'atteindrai jamais.
Je préfère plutôt marcher autour d'elle.
Si je la monte pas, les questions s'en iront
Le mur de béton boit la sueur de mes paumes.

Mais les questions reviennent toujours.
Le plus je t'ignore, le plus tu reviens,
Je veux que tu sois réel pour moi,
et encore il faut grimper.

Mais ce mur de béton n'a pas de prises,
alors je reste là à le regarder. À peine commencé,
et déjà cette montée crée des callosités
qu'aucune pierre ponce ne pourrait adoucir.

La boîte à cigarettes

Madison Kessack

Une petite boîte en argent est gravée de colonnes. Des vagues et des plumes assourdissantes et vivantes. Un ornement décoratif étonnant, les panaches de fumée changent à la lumière. Mais dedans, on peut voir son âge, son utilité. Elle est pleine, jaunie par la nicotine, vide.

Une fois, elle a chatoyé sous les lumières faibles d'un club de jazz. Elle était une copine avec des diamants et des perles. Elle vivait avec les martinis secs et la musique douce. La nuit ne finissait jamais.

Elle a voyagé très loin, haute au-dessus dans un ciel azuréen avec des costumes soignés et du champagne pétillant. Elle a vu les îles des Caraïbes, le soleil, le sable, la mer. Elle a écouté la musique vivante, les lambours en acier sonnants.

Peut-être une nuit, dans un gris brumeux, il pleuvait. Un bel étranger lui a donné un briquet et elle était illuminée par le commencement de l'amour.

Ou peut-être rien d'intéressant ne s'est passé. Peut-être elle vivait dans l'ennui et restait tout le temps à la maison ou dans un sac à main. Quel est le but de réfléchir au passé ? À la vie de quelque chose d'ancien, de glamour, d'inutile ? Est-ce que c'est mieux de laisser le passé dans le passé ? D'oublier ? Elle est tachée par l'utilisation et l'âge. Ses poumons sont crasseux. Est-ce que c'est mieux d'oublier ?

Playing with Fire

Marcus West



2024, Photograph, 4 x 3 inches



For more information about *Mille Fontaines*
please visit: millefontaines.org

Mission Statement

Mille Fontaines provides a platform for artistic expression regardless of media, genre, or language. It highlights the work of creatives, giving them the opportunity to be heard and recognized. More than that, it puts art and artists in conversation, pairing visual art with the written word – enhancing it all with excursions into audio and video spheres.

Centered on the ACM-IAU community in Aix-en-Provence, *Mille Fontaines* is often an important space for students to share their experience of living and learning in Southern France. In doing so, it becomes a crossroads for various cultures to interact through art.



American College of the Mediterranean / Institute for American Universities
Literary Magazine

